

Raviver l'incarnat

Aurélie Loiseleur

Et moi aussi

j'ai mon terreau mental
à quoi bon prendre le premier train rétrograde celui qui ne
retrouve que des départs

j'aime

de mes mains joindre à l'écart
ces tessons d'images éclatants de mémoire oui mieux vaut
revivre raviver l'incarnat que retourner à ces dépayssages où tout
m'a fait naître

jaune écarlate les livres dans quoi je ne rentre plus les
vêtements ton ventre en ces moments étaient si peu distincts du
monde et moi si peu pareils entre eux qu'ils ne se ressemblaient
pas ni aux choses connues ni connaissables ni aux noms qu'on leur
donne pourquoi

déjà obscurément dès que je sus parler les environs durent
être réécrits ne serait-ce que tenus un tant soit peu gardés au creux
de la bouche

la terre au fur et à mesure que grandissaient les mots comme
la charpente spontanée de mon corps et mes os s'épaississait d'une
double création capable de supporter le poids du cœur sous
l'inconsistance du ciel

les lieux

ont dû changer de maisons comme d'amours sous leurs ciels
piscines de lotissements à présent

battants des portes sur du vent sablonneux vers des en-allées
à demi-mortes ou condamnées balcons de voilages blancs aux
volets clos respirant la paix qui donnaient sur l'arrière

les voitures faisaient demi-tour à grands crissements de pneus
au fond de l'impasse

dépeuplée peu à peu de ses vieilles gens à petits chiens
uniques hargneux à l'encontre des enfants

persistants

ou peut-être pas les pins des landes en forme de cage s'arc-
boutaient à l'effort des yeux jusqu'à la mer débattue de loin dans
son suint de résine mais

depuis le rideau bordeaux des prunus au bord des pavillons
piaille encore la confrérie des moineaux pillards sans prétention au
bel canto

mes grands événements plume trouvée chute de feuilles de
neige n'entraient pas dans l'histoire laquelle se disait aux
informations rituelles détenues par la radio paternelle à 13 heures
le poste de télévision à 20 heures

il ne se recensait que massacres famines cris murs cadavres
politiques dans l'amalgame animal j'allais dormir embrassée par
mes proches avant le film noir je ressentais des rêves pareils à des
lèvres et d'autres sirupeux pour mieux masquer peut-être la dose
d'acide adulte

à l'étage

depuis la salle d'eau on apercevait les pommes de terre en
fleurs dans les potagers contigus

mon ami le plus sûr et surtout monstrueux était un platane
pachydermique colonisé par des fourmis et des larves incolores
sous l'écorce dite chantournée qui se détachait par plaques brunes
révélant plus pâle

celui qui fut abattu avec état d'âme quand je devins
allergique à son pollen fin

je rencontrais

des grilles en pagaille plus âgées que Moussus les arbres
redoublant les haies trapues des thuyas çà et là frappés de rouille
festonnant les au-delà

un matin je les attaquaï au sécateur pour de l'autre côté te
cueillir des roses

roses dans un jardin à l'abandon

la beauté

c'était ta joie que j'entrevois dans leurs cœurs en coupes
l'odeur fragile de ta joie entre mes doigts tremblants

pour raison de propriété privée je fus grondée tes yeux
souriaient malgré toi tu m'appris ce qui s'appelait voler

ouvrant la fenêtre

au grand soleil irrégulier tu me répondais je détournais la tête
sur la terrasse en béton je projetais ton visage

d'embrasser ton visage quand tu descendrais nous nourrir

je te revois comme si moi nous tous mués les éblouis d'oubli
un petit nombre d'impressions parfaites simples pouvaient nous
ressaisir grâce à l'amour

jeu sérieux je passais le sable minuté au creux de mes mains
moites l'une l'origine l'autre le recueil à tour de rôle j'étais conçue
pour l'insaisissable j'incarnais les deux pôles sans aucun mal

je sentais m'effleurer les paumes le grain du temps précieux
précipité par mes lois réversibles pourtant jamais sol ne fut solide
plus clair une fois mis en orbite

doucement mouvementé l'air inspirait cette confiance qui
porte à continuer la pluie perlait des toits

la pluie perle des toits